

Date : 12/12/2025

Nous aider : jesoutiens.fidesco.fr/bourdier2025

RAPPORT DE MISSION • N°1



« C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres qu'ils reconnaîtront que vous êtes mes disciples » Jean 13 -35

Chère famille, chers amis, chers parrains et donateurs,

Voilà 1 mois et demi que je suis arrivée en Côte d'Ivoire ! C'est le moment de vous donner de mes nouvelles et de partager avec vous ma mission ici !

Tout d'abord, je voudrais me présenter pour ceux qui me connaissent moins ! Je m'appelle Elise BOURDIER, j'ai 21 ans. J'ai grandi à Lyon. Je suis l'aînée d'une famille de 4 enfants. Je fais du scoutisme depuis mes 8 ans. J'ai été diplômée infirmière en Juillet 2025 à Lyon. Je suis envoyée avec l'association Fidesco durant 1 an en Côte d'Ivoire pour être infirmière.



Avant toute chose laissez moi vous présenter ma binôme, Marie-Liesse ! Elle est originaire du centre de la France.

Elle a 23 ans et est psychomotricienne. Elle a également été diplômée cette année. Au Centre Don Orione, elle travaille avec des enfants qui ont des handicaps moteurs et mentaux. C'est une chouette expérience de débiter toutes les deux dans la vie professionnelle ici. Elle m'aide à m'abandonner à la providence et à rester positive dans les moments les plus difficiles. Nous apprenons chaque jour un peu plus à nous connaître. Nous avons décidé de nous réserver une soirée de la semaine pour prendre un vrai temps à 2. Ce temps nous permet de retrouver et d'échanger sur nos difficultés et joies de la mission. Nous rendons grâce pour notre binôme qui est très complémentaire et pleins de moments de joie.



Nous sommes envoyées à Bonoua au Centre Don Orione. Bonoua est une ville située dans le sud-est de la Côte d'Ivoire, à une cinquantaine de kilomètres d'Abidjan. Elle appartient à la région du Sud Comoé et est connue pour ses plantations d'ananas, sa riche tradition culturelle et sa vitalité artisanale. L'économie locale repose principalement sur l'agriculture.

Nous nous sommes envolées le 13 septembre au matin pour atterrir à Abidjan le soir même.

Notre arrivée

Peu de temps avant notre deuxième vol nous avons appris que nous n'allions pas être dans le même logement que les volontaires que nous remplacions... donc pas le même quartier, les mêmes voisins, les repères que les filles nous avaient donnés etc.. Cela a été dur, nous avons dû nous abandonner à la providence.

Nous avons été accueillies à l'aéroport par le frère Marius et Brice (je vous parlerai de lui dans les prochaines pages).

En quittant l'aéroport nous avons vite été dans l'ambiance. Nous avons été surprise par une vague d'humidité et de chaleur malgré la nuit tombée depuis déjà 4h.

Le trajet pour arriver à Bonoua nous a donné un avant goût de ce que nous allions découvrir. Le tableau qui se dressait devant nous éveillait tous nos sens: des klaxons, des appels de phares, des odeurs de nourriture mêlées à celle de la mer que nous longions. Ajouté à cela des piétons qui traversaient à chaque instant. Il y avait sur les bords de la routes des tas de vendeurs en tout genre.



Blanon

Nous sommes dans le quartier de Blanon. C'est un quartier calme, encore en construction, un peu excentré des commerces. Nous avons rencontré quelques voisins! Malgré le fait que nous soyons loin des commerces nous avons dans notre quartier l'essentiel : notre vendeur d'œufs (et de caramels ^^) : Romaric, Maman Valérie à qui nous achetons l'attiéké (semoule de manioc) et le poisson. Maman Viviane à qui nous achetons des galettes et que nous croisons chaque matin en partant travailler. Son sourire en nous disant "Bonne journée" fait partie de mes premières joies de la journée.

Il y a deux maquis (bars) dans notre quartier, nous y allons quelques fois avec nos amis rencontrés ici. Nous sommes à 10 minutes à pied du Centre.

Petit à petit nous nous sommes installées, avons pris nos marques. Au bout d'un mois et demi nous pouvons dire que nous nous sentons vraiment chez nous ici.



Le Centre Don Orione

Ma mission se déroule au Centre Médical Don Orione de Bonoua, fondé en 1980 par la congrégation catholique italienne La Petite Œuvre de la Divine Providence, plus connue sous le nom de communauté de Don Orione. A l'origine le Centre a été ouvert pour prendre en charge les enfants atteints de poliomyélite (c'est une maladie infectieuse virale qui peut paralyser les muscles, en attaquant le système nerveux). Actuellement le Centre est connu dans tout le pays ainsi que dans les pays frontaliers, pour sa spécialité en Orthopédie. Le Père Sylvain est le directeur du Centre depuis 2 ans. Il est également notre partenaire avec Fidesco.



Ma mission au Centre

J'ai été envoyée en tant qu'infirmière. Je suis dans le service de Chirurgie Orthopédique. Ce service se découpe en 3 secteurs : Les consultations/ Le bloc, les pansements et l'hospitalisation dit "L'hospî".

Durant mon 1er mois de mission, j'ai été en Consultation. Trois jours par semaine nous recevons les patients avec le médecin et les aides soignantes affectées à ce poste. Notre rôle est d'assister le médecin en faisant les ordonnances, les comptes rendu et les demandes d'examens.



Cela a été très intéressant et m'a permis de voir le début de la prise en charge des patients ainsi que de mieux connaître certaines pathologies. Les pathologies que nous rencontrons le plus ici sont : le pied bot, les genou valgum et varum, l'arthrose et lombosciatalgie. Les mardis nous effectuons aussi des ténotomie et plâtre pour les pieds bot. Ce jour-là était dur pour moi et j'avoue que j'y allais à reculons. Les enfants pleuraient de douleur et d'inconfort. Je me sentais tellement impuissante malgré les attentions que je pouvais avoir à leur égard. Les deux derniers jours restants sont réservés au bloc. Au bloc j'ai eu la chance de pouvoir assister des opérations et donc de m'habiller en stérile (la jeune diplômée que je suis, qui sort d'un stage en hématologie était ravie de cela !)

Une autre chose m'a remuée et pour laquelle il m'a fallu quelques jours pour prendre du recul. Certains bébés, enfants n'ont jamais vu de Blancs dans leur vie. Ca a été violent, lorsque je voulais réconforter des enfants cela n'a fait qu'empirer les choses. Voir leurs yeux être effrayés, les entendre dire "peur, blanche". Cela n'a vraiment pas été facile. Avec le recul et grâce aux discussions que j'ai pu avoir avec des proches ici et en France, j'ai compris que ce n'était pas contre moi mais seulement de l'inconnu pour eux et je ne peux pas leur en vouloir. Maintenant lorsque cette situation arrive, j'arrive à en rire, à m'éloigner si cela me touche et si je vois que ça nuit au soins. J'adapte une approche encore plus douce dans ces situations.

Actuellement, je suis au service de pansements. Nous recevons des patients qui ont été opérés au Centre ou des patients qui ont des plaies dû à des chutes ou pathologies. Les pratiques et les recommandations pour les types de plaies rencontrées sont différentes par rapport à ce que j'ai pu apprendre en France. Cela est enrichissant de voir de nouvelles techniques.

Je sens qu'il m'est indispensable de garder mon questionnement sur les bonnes pratiques pour enrichir mes connaissances et pour ne pas mettre en application certaines pratiques qui ne me semblent pas adaptées à la plaie et me questionnent beaucoup. Il n'est pas rare par exemple de voir des soignants mettre des antibiotiques sur la plaie qui devraient être administrés en intraveineux ou de mettre du gras sur une plaie déjà humide, du dakin (qui assèche) sur une nécrose d'escarre que nous voudrions décoller.



Je me sens de plus en plus à l'aise dans ce secteur. J'arrive à suivre les mêmes patients car certains reviennent plusieurs fois par semaine. C'est intéressant de voir l'évolution des plaies et d'adapter les soins à apporter. D'ici 2 semaines je vais découvrir le service d'hospi. C'est là où les patients sont accueillis avant et après leur opération. Ensuite j'alternerai entre les 3 secteurs. J'ai pu nouer de supers liens avec mes collègues comme Somé (à côté de moi sur la photo du bloc) Jasmin, Geneviève, Alphonse, Adé, Maman Bleue, Maman Thérèse et Emmanuel. Emmanuel travaille avec moi au pansement. C'est très intéressant de travailler avec lui car nous sommes tout les deux jeunes diplômés infirmiers et nous nous rejoignons sur la manière de prendre en soins les patients.

La partie la plus difficile pour moi mais qui donne un autre sens et objectif à ma mission est la prise en charge pédiatrique. Cela fait partie de la culture mais c'est dur pour moi d'entendre un enfant pleurer pendant un soin et de voir presque aucun réconfort ou explication apporté à l'enfant. Depuis 2 semaines une petite fille, Faveur, de 6 ans est arrivée au Centre pour se faire opérer. Ses parents ne peuvent pas rester auprès d'elle. Elle a beaucoup pleuré et avait énormément besoin d'être rassurée. C'est ma petite "protégée". Je vais la voir chaque jour, pour lui lire des histoires, prendre de ses nouvelles, discuter avec elle pendant son repas



Nos rencontres

Nous devons notre rapide intégration en grande partie à Brice. Il est électricien au Centre et le Père lui a confié la (lourde) tâche de s'occuper de nous. Il nous aide énormément. C'est un peu notre grand frère ici. Il nous accompagne, nous guide, nous fait découvrir de supers endroits. Nous savons que nous pouvons compter sur lui à chaque instant, il trouvera toujours le bon mot pour nous réconforter ou nous faire sourire.



Grâce à lui nous avons rencontré Emmanuel (mon collègue infirmier), Anicet qui lui est étudiant infirmier et Nicodème qui est orthophoniste au Centre. Nous passons de très bons moments avec eux. Au long de nos discussions, j'arrive à comprendre un peu plus leur manière de vivre, les codes sociaux, l'importance de la famille, la place de la femme et le respect du plus âgé. Ces discussions m'apportent des clés de compréhensions et m'aident à trouver ma juste place dans ma mission, dans mes rencontres. Cela m'aide également à ouvrir mon regard sans jugement.



Voici Paule-Victoire notre voisine. Elle est toujours de bonne humeur, souriante et motivée pour une activité. Nous partageons de chouettes moments avec elle. Elle nous a accompagné à l'un des marchés de Bonoua, nous lui avons fait découvrir des spécialités françaises. Nous avons également fait de l'aquarelle et du sport ensemble. Nous savons que nous pouvons compter les uns sur les autres en cas de problèmes.

Nous avons rencontré les enfants de notre quartier. Nous leur avons apporté de quoi dessiner et avons passé un super moment à chanter, danser, courir, dessiner, rire...

Sur la photo nous pouvons en voir quelques uns : Ange-Eli, Benny, Noëlle et Hans.

Nous les croisons souvent. Nous commençons à créer de vrais liens avec eux. Ils viennent souvent toquer à notre portail et on aperçoit même leurs petites têtes dépasser par dessus en nous appelant. Ils nous apprennent tellement avec leurs visages souriants à longueur de journées, leur joie de vivre et leur simplicité de vie. Les croiser, embellit vraiment ma journée.



À la découverte de la culture ivoirienne

Tout d'abord, laissez moi vous présenter la gastronomie ivoirienne! Bon vous devez vous en douter mais c'est très épicé.. mais contrairement à ce que l'on pensait, nous nous habituons vite !

À la cantine du centre chaque jour est associé à un plat. Le lundi nous mangeons du couscous, le mardi du fofou (pâte faite de bananes plantain, consommée avec une sauce.) Le mercredi c'est poisson et igname (tubercule comestible, riche en amidon, très consommé en Afrique.), jeudi attiéke/ alloco (bananes plantain frites.) avec du poulet et des condiments. et le vendredi nous mangeons du tiep (plat sénégalais riz au poisson avec légumes).C'est vraiment chouette et cela nous a permis de découvrir pleins de plats typiques .



Pour nos courses de “sec” nous allons dans un petit supermarché, mais la majorité du temps nous allons au marché ou voir des vendeurs au bord de la route pour acheter nos fruits et légumes, de l’attiéké ,des oeufs etc.. Les fruits que nous trouvons ici sont excellents. Il y a beaucoup d’ananas, d’oranges et de bananes.

La particularité ici c’est qu’on ne dit pas: “Bonjour je voudrais 500g d’Attiéké” mais “Bonjour, je vais prendre pour 500 (francs) d’Attiéké.”

Au début nous étions perdues car nous ne savions pas les prix des aliments et avons peur de nous retrouver avec des quantités astronomiques de légumes. Parfois nous comprenions vite au vu de la tête du vendeur que ce que nous demandions était disproportionné.



Mon plat préféré est le Garba. C’est du thon servi avec de l’attiéké (semoule de manioc) et des condiments (tomates, oignons, concombre). Il rajoute de la mayonnaise et évidemment beaucoup de piments.

Nous nous sommes rendues à Grand Bassam pour la fête de l’Abissa. La fête de l’Abissa est une fête traditionnelle du peuple N’zima qui célèbre son nouvel an. Le peuple N’zima est un peuple Akan de Côte d’Ivoire et du Ghana. Cette fête dure des semaines, nous y sommes allées le dernier jour. Nous avons pu assister à la sortie du Roi. Chaque peuple a son Roi. C’était impressionnant, il était entouré de danseurs et musiciens. C’était très coloré, nous pouvions trouver des maquilleurs partout dans la rue. Nous nous sommes fait maquiller par des enfants.



Nous en avons profité pour visiter Grand-Bassam.

Dans Grand-Bassam il y a un quartier qui est appelé le quartier France. Le quartier France est la partie historique coloniale de Grand-Bassam. C’était le centre administratif, commercial et résidentiel durant la période coloniale. Depuis 2012, ce quartier est classé par l’UNESCO. Le quartier regroupe d’anciennes maisons coloniales avec de grandes vérandas, des arcades et des jardins tropicaux. Malgré cela, la plupart des maisons sont délabrées.. Cela n’enlève en rien le charme et l’histoire de ce quartier.



Nous avons également pu visiter le musée du costume national. C'était très intéressant de découvrir que chaque ethnie a sa propre façon de s'habiller aussi bien pour les fêtes qu'au quotidien et de voir que chaque ethnies a ses propres pagnes. C'est d'ailleurs amusant de pouvoir reconnaître d'où vient une personne seulement en regardant ses vêtements. C'était une belle découverte.



Il existe plus de 70 dialectes en Côte d'Ivoire. Chaque ethnie a le sien. A Bonoua, c'est l'Abouré qui est le plus utilisé, avec le baoulé et le dioula.

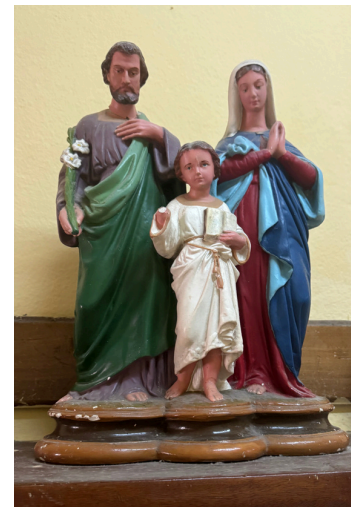
Ici, les jeunes utilisent principalement le nouchi, mélangé à leur dialecte. C'est le langage de rue. Grâce à nos amis et à nos patients, nous arrivons peu à peu à comprendre (et même parler un peu^^) le nouchi.

Notre vie spirituelle ici

Nous avons la chance d'avoir la messe tous les matins au Centre avant de commencer le travail. Quelle grâce de pouvoir communier chaque jour et d'avoir un moment d'adoration tous les vendredi.

Ces moments de prière me sont vraiment précieux avant de commencer ma journée. Ces temps m'ont portés surtout au début de la mission où j'avais du mal à me sentir utile et à trouver ma place. Pouvoir confier sa journée, ses joies, ses craintes, ses patients et ses proches au Seigneur tous les matins, quelle chance.

Lorsque j'étais au Bloc et aux consultations, avant de débiter nous confions notre journée, nos patients en équipe. J'ai trouvé ça très touchant.



Avec Marie-Liesse nous arrivons à prier ensemble tous les soirs. C'est des moments qui sont précieux et nous permettent de confier nos difficultés, nos proches. Ce temps nous permet de rendre grâce au Seigneur pour les joies de la journées. Nous avons un petit coin prière où il nous est facile de nous retrouver.

Nous avons eu la chance de participer au pèlerinage de rentrée de la Communauté Catholique des Français d'Abidjan. Il s'est déroulé à la Basilique Notre Dame de la Paix à Yamoussoukro. Yamoussoukro est une ville située au centre du pays, c'est la capitale politique depuis 1983. Elle est la ville natale du premier président ivoirien, Félix Houphouët-Boigny, qui a beaucoup contribué à son développement. C'est une ville à la fois calme, verte et spacieuse. La Basilique Notre-Dame de la Paix est inspirée de la basilique Saint-Pierre de Rome. C'est la plus haute basilique du monde. C'était impressionnant! Cette basilique est magnifique et donne l'impression d'être perdu au milieu de toute cette verdure.



A part la basilique, Yamoussoukro se distingue par ses grandes avenues bordées de palmiers, ses lacs peuplés de crocodiles sacrés, et son ambiance paisible qui contraste avec l'agitation d'Abidjan.

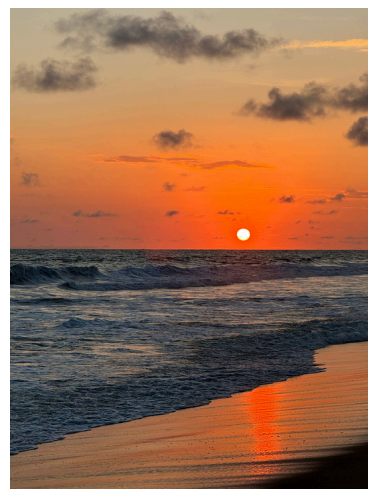
Ce pèlerinage a été l'occasion de retrouver Les Bertaud. Une famille partie en mission avec Fidesco pendant 2 ans. C'était un weekend très ressourçant. Nous avons fait plein de belles rencontres. Marie-Liesse a retrouvé une amie de France là-bas, Ingrid.

Si vous avez remarqué au début de ma présentation, j'ai dit " Je fais du scoutisme depuis mes 8 ans". Et bien non ce n'est pas une faute de conjugaison. Ingrid, que j'ai rencontrée à Yamoussoukro est cheftaine de compagnie à Abidjan. Elle cherchait désespérément des chefs, seule elle ne pouvait assurer de rencontres... et mon engagement scout me manquait beaucoup après avoir été cheftaine de louvettes pendant 2 ans.

J'ai donc la joie de vous annoncer que je suis Assistante de la Compagnie Notre-Dame de la Lagune. C'est une Compagnie des Scouts D'Europe qui accueille 20 jeunes filles d'expatriés français. J'ai mon premier week-end le 15/16 Novembre. J'ai hâte de commencer !!

J'ai encore tant à vous raconter ! Mais manque de place, je vous garde tout le reste pour le prochain rapport. Je suis heureuse d'avoir pu partager un bout de ma mission avec vous! J'espère vous avoir fait voyager à travers ces quelques nouvelles. J'ai hâte d'avoir vos retours. Merci infiniment pour votre soutien !
Je vous garde dans mes prières.

Elise



Le coup d'pouce...

En ce moment, à travers le monde, 150 volontaires Fidesco travaillent pour des **projets de développement auprès des populations défavorisées** : accueil de personnes handicapées, création de centres de formation, gestion d'œuvres sociales, orthophonie, médecine, construction...

Pour mener tous ces projets, former les volontaires avant leur départ, assurer le coût de leur mission (vol, assurances, mutuelles...), **Fidesco s'appuie à 75% sur la générosité de donateurs.**

Je vous propose de prendre part à ma mission en me parrainant !

Comment ? Soutenez Fidesco par un don mensuel de 18€ (ou plus) ou équivalent en don ponctuel (450€ pour 2 ans de mission, 230€ pour 1 an) ; **66% de votre don est déductible des impôts !**

Je m'engage à envoyer à mes parrains **mon rapport de mission tous les trois mois** pour partager avec vous mon quotidien et l'avancée de mes projets.

De nouveau, **un grand MERCI** pour votre soutien !

Pour mes parrains : rendez-vous dans 3 mois pour mon prochain rapport !

Pour parrainer Élise : jesoutiens.fidesco.fr/bourdier2025

Si vous avez des questions concernant votre soutien, rendez-vous sur : www.fidesco.fr/contact.html